LA LUMIÈRE



N° 141 — 27 Juillet 1892. — SOMMAIRE :

PHILANTHROPIE

Dans cet article, j'ai pour but d'exposer que Dieu ayant répandu l amour, les philanthropes en sont nés; que, pour être un vrai philanthrope, il est nécessaire de vaincre les préjugés, parasites nuisant à la clarté de la raison et à l'indulgente bonté du cœur. La philanthropie est collective consciente ou collective inconsciente ; individuelle active ou individuelle platonique ; elle s'exerce utilement sous toutes les formes. Plusieurs de ces formes présentent des contrastes offerts à nos méditations pour que nous cessions d'être intolérants. Je vois la vraie religion sociale dans la philanthropie et je pense qu'elle nous conduira, malgré la lutte des négations et contradictions humaines, à la Religion des religions, qui en sera le triomphe. Le triomphe philanthropique sera une unité d'amour et de foi ; il aura réalisé les aspirations scientifiques unies aux aspirations spiritualistes de la pure Vérité. La paix régnera quand l'harmonie des cœurs aura fait taire les passions égoïstes et criminelles. Les esprits forts ont beau railler le sentiment et en répandre pour ainsi dire *la honte*, c'est par le CŒUR uniquement que le monde peut être sauvé. Et il le sera.

Ce beau canevas était conçu en mon esprit déjà depuis longtemps, en vue de produire un nouveau petit livre aussi méthodiquement travaillé que possible. Mais mon ardeur de philanthropie active ne se trouvant point suffisamment secondée ; le livre ne se fera pas. Je vais ici me bornerà semer des pensées au courant de la plume, en m'aidant de l'exemple des faits de notre temps, pour conclure en faveur d'un bon avenir.

La connaissance de nos solidarités par le fonctionnement des lois magnétiques qui sont rigoureuses d'elles mêmes, selon nos actes, est absolument nécessaire. Là, se trouve la base de toutes nos impressions et impulsions. Le Nouveau-spiritualisme spirite est venu en donner la clef. Il nous a enseigné comment et pourquoi nous souffrons, soit isolés, soit en masses. Il nous a fait comprendre comment et pourquoi nous sommes en paix malgré les tribulations, et radieux d'espoir sous les attaques même de nos ennemis.

Dans le principe d'amour, pivot du vivant magnétisme divin, gît un trésor ; c'est ce trésor que les mondes supérieurs ont découvert aux yeux des pauvres terriens, pour enrichir finalement les plus déshérités.

Le trésor de ce principe d'amour est le nœud vital mystérieux de nos destinées. Cela nous relie corps et âme à ces mondes d'où nous viennent nos translucides instructeurs. Eux et nous obéissons à l'attraction souveraine qui nous élève dans l'effort d'une sublime envolée commune, entraînant à notre suite les ignorants qui se croient nés pour ramper toujours.

Et parmi ceux qui rampent, il n'y a point que des ignorants ; il y a des sourds et des aveugles de parti pris. Tous les jouisseurs matérialistes, même les mieux doués par l'esprit, appartiennent à cette dernière catégorie. Eh bien, nous pouvons entraîner les plus rebelles, malgré tout, c'est une question d'heure et d'opportunité.

Mais ce n'est point de la conversion des barbares qu'il s'agit ici. Le but est mille fois plus modeste. Il s'agit de questions à fleur de terre : du moyen de faire servir de plus en plus la jouissance des uns à la consolation des autres, et de la nécessité de n'être point intolérant.

Le principe d'amour est comme un soleil dont les rayons, s'ils s'élancent vers le haut des Cieux, pénètrent aussi les terrains ingrats pour les éveiller à une sensibilité féconde. Dirigeons quelques-uns de ces rayons sur les couches calcinées de notre globe.

La voix de Dieu a dit par ses messies : « Aimez. »

Aimer, c'est protéger, secourir, rendre heureux. C'est s'oublier soi-même en faveur de ses semblables.

Les jouisseurs matérialistes, athées pour la plupart, s'aiment seuls et n'admettent que la pratique des œuvres donnant la plus grande somme possible d'agrément personnel. Beaucoup sont riches, très riches. Leurs dépenses pour le plaisir — plaisir licite s'entend — peuvent servir les intérêts des malheureux.

Il arrive cette singulière chose : celui qui s'aime et se crée des plaisirs, peut semer la bienfaisance comme celui qui aime. Les voies providentielles sont tellement bien ordonnées, que le plus grand bien peut même résulter d'une chose qui paraît être un mal. Mais encore faut-il qu'un bon génie quelconque souffle l'inspiration et répande l'influence protectrice et préservatrice.

Chacun des rayons de ce soleil d'amour, qui est aussi soleil de justice, transforme dans sa pure essence tout ce qu'il touche. Aussi voyons-nous dans notre France généreuse et partout, les explosions de la joie publique projeter quelques fusées d'or dans les maisons où toujours le temps est noir, le foyer froid et la huche sans pain.

Par ce temps de guerre religieuse qui est bien plutôt une guerre de finance, ainsi que l'ont annoncé les Esprits, il nous faut descendre des régions mystiques de l'amour divin et sonder les mystères de la philanthropie, l'une des filles terrestres de cet amour.

La philanthropie est la religion naturelle. Le mot divin « AIMEZ » est le commandement de cette religion sociale du cœur de tous pour l'unité harmonique finale, comme il a été le commandement dans toutes les religions classées.

Un grand philanthrope est un grand religieux de la meilleure religion : celle qui supprime les castes et les sectes et réalise pleinement le vœu des Esprits solidaires de tous les mondes. On peut être philanthrope de fait si l'on est riche, et philanthrope d'aspiration si l'on est pauvre. Le philanthrope d'aspiration, pour peu qu'il soit actif et intelligent, peut se faire l'âme des actes du philanthrope de fait. C'est ce qui arrive souvent. Ne nous lassons donc jamais de lancer nos cris d'indignation contre l'égoïsme. Ayons l'imagination fertile pour le

bien, afin de soumettre à ceux qui peuvent les exécuter, nos plans d'amélioration en faveur de la partie souffrante de l'humanité.

Elles font de la philanthropie et même de la religion profonde, quoiqu'elles en disent, ces femmes qui se font apôtres de la paix, apôtres des revendications féminines, jusqu'à un certain point, apôtres des *loqueteux*, apôtres même en faveur de certains criminels dont les crimes résultent d'une éducation déplorable, des fatalités de naissance et de la contagion de milieu. Ils en font tous de la philanthropie et ils obéissent au commandement de la vraie religion : « AIMEZ », ceux qui protégent et assistent les pauvres mères et les enfants abandonnés, qui recueillent les vieillards débiles, donnent le pain à l'ouvrier sans travail, le gîte à la mineure en danger, la préservation à l'enfance coupable et l'instruction moralisatrice à la femme perdue. Nous en faisons de la philanthropie supérieure et de la religion la plus parfaite, nous tous qui pardonnons à ceux qui nous font du mal, qui possédons un fonds inépuisable d'indulgence sans faiblesse et de justice sans dureté. Nous en faisons quand nous donnons notre cœur en pâture aux loups dévorants : les railleurs, les vampires, les cannibales, adorateurs et serviteurs d'un ignoble *Satan glorifié*. Oh ! oui, nous en faisons alors, quand notre cœur saignant répand le meilleur de sa vie comme le firent les martyrs, pour ensemencer la nouvelle Terre et engendrer les Légions du *Cœur Nouveau triomphant !*

Nous que l'on bafoue, calomnie et excommunie malgré nos droites intentions, parce que nous prêchons une vérité trop avancée pour la plupart des mortels et qui gêne certains puissants, nous en faisons quand nous pleurons, car nous ne pleurons pas sur nous. Nous en faisons quand nous nous réjouissons, parce que c'est le bonheur d'autrui et de grandes espérances pour le monde qui dilatent notre âme et nous animent toujours d'un zèle nouveau, alors que la plus chère des causes semblait perdue sous le coup des persécutions.

Celui qui n'est pas capable de philanthropie est son propre bourreau sans le savoir. Écarté du précepte, il se met en dehors des bienfaits résultant de la loi du magnétisme : Amour.

Ce type ingrat incline chaque jour dans le vide. Il devient haineux, il a du dépit, de la jalousie, de l'amertume pessimiste ; il ne pardonne point, se défie de tout, s'enveloppe de brouillard et ne trouve rien à son gré. Il ne veut pas entendre parler des fêtes, il ne croit à aucun bon sentiment et ne s'occupe guère des pauvres.

De mauvais fluides l'empoisonnent et il répand la peste morale autour de lui. Les mauvais fluides sont comme de la sueur nauséabonde qui provoque l'éloignement des plus courageux. Et ainsi : Qui n'aime pas, ne peut pas être aimé.

Mes bons lecteurs, ce sujet de la *Philanthropie* est une manière à moi de célébrer une vraie fête nationale que je voudrais voir appeler : Fête philanthropique, et où l'on ferait beaucoup de bien. J'ai senti que le jour était venu de porter ses méditations sur la Terre et de former une gerbe des bons cœurs faits pour s'entendre, quoiqu'ils ne parlent pas tous le même langage, tant s'en faut. Vous comme moi, bien sûr, nous aimons tous ceux qui font le bien à quelque religion et à quelque parti qu'ils appartiennent. Nous aimons l'Israëlite et le Catholique, à la condition qu'ils ne soient *juifs*, dans la mauvaise acception du mot, ni l'un, ni l'autre. Les calomniateurs, les menteurs, comme les assassins et les voleurs, nous apparaissent dans la laideur infecte des lépreux ; nous en parlons pour les plaindre en appelant leur guérison morale. Nous aimons le juste, le beau et le bon chez tous et en tout. Nous voulons l'harmonie des volontés et des cœurs, sachant bien que le véritable équilibre social en résultera.

J'ai pensé qu'il fallait profiter de l'occasion des incidents socialistes et autres, des évènements regrettables et des fêtes publiques quelconque, pour porter un peu nos regards en nous-mêmes, avant de juger trop rigoureusement des faits mal définis et de critiquer nos semblables sur leurs opinions variées, et variables surtout. Je crois que le moment est venu d'abattre une foule de préjugés que nous portons généralement en nous et de grandir nos sentiments sur toutes choses.

Nous sommes prompts à condamner ce que nous n'aimons point et à suspecter ce que nous ne connaissons pas. Traçons-nous une voie plus large. Dans la voie où il y a des fleurs et des cailloux, regardons un peu plus celles-là que ceux-ci, c'est-à-dire, ne bornons pas nos regards à ce que nos pieds foulent sur la terre ingrate, mais contemplons de l'âme ce que Dieu fait éclore de bon et de beau autour de nous en utilisant toutes les forces.

Réjouissons-nous quand le bien se fait ; peu importe si les moyens mis en œuvre ne sont pas de notre goût. Nous ne pouvons pas nous ressembler tous.

Les plaisirs, les fêtes ne sont point mauvais en eux-mêmes. Des diversions aux travaux appliqués sont même très nécessaires. Ne blamons donc jamais ce qui est utile à quelque point de vue que ce soit.

Puisque l'égalité n'existe pas dans les conditions sociales et que beaucoup de nos frères souffrent et pleurent pendant que les autres jouissent du superflu matériel en même temps que d'une riche santé, on ne doit que se trouver heureux, il me semble, chaque fois que le bien se fait à la faveur du plaisir. Chanter, danser, faire du sport, des fêtes, des réunions sérieuses ou riantes en n'oubliant pas les déshérités, cela est bon. Le spiritisme ne s'est jamais montré morose que je sache, lui qui renferme toutes les radieuses espérances. Dieu, par la voix de ses porte-paroles de la Terre ou des espaces aériens, n'a jamais condamné les exercices corporels et la gaité, tant que la morale n'a point eu à en souffrir. De fait, comment l'humanité serait-elle jamais heureuse comme nous aspirons à ce qu'elle le devienne, si à mesure qu'elle avancerait dans la connaissance de ses destinées, elle devenait réservée jusqu'au lugubre ? Le mot progrès serait-il donc synonyme des mots mélancolie et taciturnité ? Non, grâce à l'âme des âmes, qui est la bienveillance même et la sérénité parfaite.

Ce qui est répudié par la volonté créatrice et répugne à tous les cœurs émanés du divin et céleste Amour, c'est l'ingrat égoïsme, la sèche envie, la noire et fielleuse jalousie : tous ces affreux défauts rompant l'harmonie pure et secouant par accès la société sur ses fondements, comme le vent d'orage secoue le chêne qu'il déracine et peut renverser.

Une personne bien pondérée en ses facultés diverses a toujours un aspect bienveillant, son front est clair comme ses yeux sont limpides, elle cherche le bon côté des choses et regarde le mauvais avec indulgence ; de même, le corps social bien équilibré en lui même, n'aurait point d'aspect ténébreux et farouche ; il serait la manifestation constante de la justice mêlée d'équité ; il serait sain et manifesterait sa force par des actes grands et dévoués.

Si nous nous croyons mieux doués et meilleurs que beaucoup d'autres, c'est à nous de faire le plus de concessions bienveillantes possible. Notre bon exemple aura vite des imitateurs : n'imite-t-on pas plutôt qu'on ne réfléchit.

Rendre bon en pratiquant la bonté, c'est travailler en pur et vrai socialiste, c'est faire la meilleure politique, c'est être un digne enseignant du commandement divin : « AIMEZ ».

(*A suivre*). Lucie GRANGE.

AVIS. — Les abonnements partent du 1er janvier ou du 1er juillet. Prière d'envoyer les abonnements nouveaux sans retard, en un mandat-poste.

HAB CACHÉE

Hab cachée ! Voici deux mots énigmatiques qui vont être expliqués de suite et sans détours. Hab va, non pas se reposer, mais mettre ses communications dans des cartons, jusqu'au jour où il lui sera permis de les en sortir. Elle n'est point démissionnaire comme médium, mais cachée d'urgence.

Jusqu'à présent, nous n'avons fait aucune concession à l'opinion publique, notre revue n'étant pas un journal de concessions de cette sorte, mais, au contraire, une sorte de drapeau du libre spiritualisme et l'organe même d'une légion d'Esprits. On nous a dit plusieurs fois, que nos communications étaient un obstacle aux abonnements. Tant pis, disions-nous toujours, nous ne sommes point commerçants et mercantiles, et si nous ne pouvions pas dire ce que nous avons à dire, notre *Lumière* n'aurait plus aucune raison d'exister. Les mêmes personnes ont réitéré leurs plaintes dans notre intérêt, disent-elles, et dans l'intérêt de la cause, du moins ce qu'elles nomment ainsi.

Le motif ? Je l'extrais d'une lettre par la citation de quelques lignes dont on comprendra les termes sans qu'il soit besoin de commentaires.

« Il est bon de s'occuper *un peu* de phénomènes et des communications *censées*, mais évitant les communications *abracadabrantes qui prêtent au ridicule*. Ecartons surtout celles qui *predisent de grands évènements politiques et sociaux*, qui prêtent au *ridicule* et *déconsidèrent* NOS ENSEIGNEMENTS. Et puis, contentons-nous du présent. Qu'avons-nous besoin de l'avenir ? »

Nous avions cru que les occultistes spiritophobes seuls avaient intérêt à nous écraser par le ridicule, arme des petites gens peu forts à autre chose. Mais il y a, paraît-il, encore des spiritomanes à fleur de terre qui nous proclament peu censés de porter nos regards plus loin que nos pieds.

Nous avons consulté les guides de la *Lumière*, qui ont bien le droit de diriger ce qu'ils ont fondé

Voici notre entretien in-extenso :

— Est-il vrai que nos communications nuisent au développement de la Vérité ?

— Elles sont la Vérité même.

— Mais si on ne veut pas de la Vérité sur les affaires publiques, par exemple ?

— Les faits publics viendront flageller ceux qui ne s'y seront pas préparés.

— Les annonces prophétiques déplaisent souverainement, pourquoi ?

— Parce que l'on ne veut pas reconnaître de supériorité.

— Pourquoi encore ?

— Parce qu'il existe un mot d'ordre contre Hab.

— Que doit-elle faire ?

— Attendre *son heure.*

— Ce mot sera pris en mauvaise part. On verra là de l'orgueil et peut-être de la folie ?

— Qu'importe !

— Sur la terre, tout se fait avec de l'argent, et l'on nous dit que sans nos communications, l'argent viendrait de tous côtés. Devons-nous, par notre persistance à passer outre les observations, continuer à nuire à nos intérêts matériels ?

— Les froids et les égoïstes ne donnent rien, même à ceux qui leur font toutes les concessions. Les vrais bons et les hommes spiritualistes donnent tout à ceux qui sont bons comme eux et dont les accents font vibrer leur âme.

— Seraient-ils donc bien rares ceux-ci ?

— Très rares.

— Si l'on ne peut pas compter assez sur le concours de ces personnes à grand cœur, soit à cause de leur pauvreté, soit à cause de leur trop petit nombre, que faire ?

— C'est dit : attendre l'heure.

— En donnant les communications ou en ne les donnant pas ?

— Les grandes âmes liront et reliront ce que nous avons publié; elles le méditeront, car nous en avons dit assez pour préparer un avenir sur lequel on ferme les yeux. Les inférieurs se réjouiront un instant de ce qu'ils croiront être leur triomphe, si Hab ne parle plus en notre nom. Mais l'œuvre lancée dans le monde marchera toute vivante de l'amour qui l'a fait naître, et la victoire finale lui est assurée.

— Cette réponse, chers guides, semble être une approbation tacite de notre désir de suspendre nos communications pour juger par

l'expérience de la valeur des raisons de nos contradicteurs et voir si cet arrêt momentané sera véritablement favorable à l'extension de notre ou plutot de votre publication.

— Hab ! Agis selon ton inspiration. Ton esprit sait ce qui a été délibéré dans nos congrès spirituels et il n'arrivera que ce qui *doit* arriver. Tu n'as agi que par amour et pour la justice ; la justice et l'amour auront toute satisfaction. Les *tiens* ne te quitteront jamais, et par Toi et par Eux la Force est grande. »

Mes chers bons lecteurs, comme rien ne peut faire qu'une plume rose ou bleue soit une plume grise ou noire, permettez-moi de cacher ce que produira la mienne pendant quelque temps. Je ne puis être que ce que je suis et mon devoir m'impose de recevoir les communications telles qu'elles s'offrent. Je ne veux point vous en composer moi-même selon votre goût et ne puis me faire une personnalité de convention.

Je désire tenter l'essai loyal de vos bonnes volontés, constater que les abonnements afflueront quand la *Lumière* ne sera plus qu'une revue comme toutes les autres.

De ce moment la direction spirituelle est en vacances.

Après les observations réitérées de quelques amis éloignés, gênés pour faire de la propagande aux Esprit de la *Lumière*, j'aurais pu inaugurer une sorte de plébiciste entre mes lecteurs. Mais cela aurait fait croire à un peu de fatuité de ma part. Or, quoique ce ne soit pas l'habitude dans la vie, je vous déclare que j'apporte à mes œuvres un grand esprit de simplicité et d'abnégation. Si je me trompe, c'est en voulant trop bien faire.

Il y a quelque temps, je déclarais ne vouloir plus écrire que sous mon nom « Hab, » pensant que je ne devais appartenir qu'à la mission spiritualiste et rester, sous le nom de Lucie Grange, une simple direction matérielle. Aujourd'hui quelques spirites protestent, ce doit être pour que le contraire soit fait et que la simple bourgeoise remplace l'inspirée. Puisqu'un *mot d'ordre* est contre nous, usons de la diplomatie qu'il exige.

Allons, Messieurs les abonnés en projet, prouvez-nous ce que vous avez dit. Quand nous pourrons compter assez de pièces d'or au bas de nos pages, nous aurons peut-être la délicatesse, pour ne pas offusquer vos scrupules ou contrarier vos doutes, de donner en supplément à part nos communications, dont beaucoup d'amis, sûrement, se trouveront privés jusqu'alors.

En attendant, la pratique du vingt-sept existe et existera toujours entre les cœurs faits pour se comprendre et pour s'aimer sans arrière pensée. Au revoir à tous ! HAB.

CHOSES DU PASSÉ

— SUITE —

II

Ce fut un vendredi, le 22 février 1827, qu'eût lieu la cérémonie de l'exorcisme. L'évêque, empressé, appareillé de son rochet et de son étole, commença les prières d'usage.

L'abbesse amena devant lui la jeune sœur, tandis que l'esprit d'Alis affirmait sa présence par de nouveaux coups frappés dans le plancher. Les oraisons et les *Amen* se suivaient ; l'évêque crut utile d'interrompre un instant la cérémonie pour prononcer une petite allocution : « Il est notoire, dit-il, que l'ange « des ténèbres se change souvent en espèce « d'ange de lumière, et, par de subtils moyens, « déçoit les simples. De peur que, par aven- « ture, il n'ait occupé cette demeure, nous « voulons le jeter dehors, s'il y est, et pour « cela, du glaive spirituel il nous convient de « trancher sa cruelle tête. »

Puis il adjura l'esprit : « Viens donc en « avant, ténébreux esprit, lui disait-il ; en- « tends-moi, prince de menteries, de mauvais « jours envieillis. »

Vraiment, le saint évêque fut fécond dans ses imprécations, car nous avons ici plusieurs pages du livre à tourner. Tour à tour, il anathématise le diable, l'excommunie, lui souhaite d'être muselé avec sa fureur damnable, de ronger le frein de son mortel orgueil.— *Amen, Amen*, répondaient les pieuses nonnes.

« Alors, raconte Adrien de Montalembert, « en signe de malédiction furent éteintes les

« chandelles, la cloche en détestation fut « sonnée, l'évêque frappa la terrre plusieurs « fois du talon en exécrant le diable, il prit « de l'eau bénite, la répandit et la jeta en « l'air. »

A ce moment, la scène changea d'aspect. Une novice, que ses parents avaient forcée de prendre le voile contre son gré, tomba dans une sorte de crise d'hystérie. Elle se tordait dans d'atroces convulsions ; les nonnes s'en effrayèrent tellement, « qu'elles se serraient « l'une contre l'autre, comme brebis au trou-« peau desquelles le loup s'est subitement « jeté ! » L'évêque ne manqua pas de la déclarer possédée. Sur son ordre, on la lia avec trois étoles, et ce qu'une bonne douche aurait peut-être calmé, fut entretenu avec des oraisons et de l'eau bénite.

Les ossements de sœur Alis furent apportés à cet instant, dans un cercueil que couvrait un drap mortuaire, et la jeune novice, dont l'imagination restait toujours troublée par les vociférations de l'exorciste, se mit à crier : « Ah ! « pauvre méchante, es-tu là ? »

L'évêque conjurait toujours l'esprit frappeur. Enfin, l'interrogatoire commença. L'esprit faisait entendre un coup lorsque sa réponse était affirmative, plusieurs s'il voulait répondre négativement.

« — Es-tu l'esprit de sœur Alis ?

« — Oui.

« — Dis-moi si, incontinent que tu sortis de « ton corps, tu vins suivre cette jeune sœur ?

« — Oui.

On lui posa les questions les plus étranges. Il lui fut demandé si un peu de repos ne lui avait pas été octroyé le jour du vendredi saint et aux fêtes de la Vierge. — Oui. — On poussa l'amour de l'interrogation jusqu'à lui demander si le diable n'était pas avec lui. Il n'y eut point de réponse : peut-être n'y en avait-il pas à donner. Mais lorsqu'on le pria de dire s'il ne voyait pas le diable, la réponse fut très affirmative et il est à regretter qu'on ne l'ait pas sollicité de désigner ce qu'il prenait pour le diable. Qui sait si, à l'instar de beaucoup de séances de spiritisme, les rieurs n'auraient pas triomphé de la situation devant l'embarras de l'évêque.

La cérémonie terminée, l'évêque s'adressa aux religieuses : Mes bonnes dames, leur dit-il, notre pauvre sœur Alis ne peut être en repos si, préalablement, vous ne lui pardonnez toutes de bon cœur.

A cette parole, Antoinette Grollée se redressa comme sous la pression d'un ressort ; elle se diriga vers l'abbesse, se mit à genoux et parla d'une voix qui ne semblait plus être la sienne.

« Ma révérende mère, dit-elle, ayez merci « de moi en l'honneur de celui qui est mort « sur la croix pour nous racheter ! »

Sœur Alis ne frappait plus, elle parlait en se servant des organes d'Antoinette Grollée.

Le pardon solennellement accordé, sœur Alis répondit par la bouche d'Antoinette : « Deo gratias ». Elle se mit même à réciter le « Confiteor », que l'évêque termina sous forme d'absolution.

Ce fut la fin de la cérémonie, et l'esprit de sœur Alis en marqua tout son contentement par une quantité de coups qui témoignait vraiment d'une prodigieuse habileté en ce genre Il resta encore longtemps au monastère, ne continuant plus à frapper dans le plancher, mais en l'air. Les visiteurs recevaient de sa part le plus tapageur accueil. Adrien de Montalembert, surtout depuis ses exorcismes, paraissait avoir mérité ses bonnes grâces.

Sœur Antoinette affirma l'avoir vu plusieurs fois se promener dans le monastère vêtu en religieuse et tenant un cierge à la main. L'esprit révéla qu'il n'était plus en purgatoire, mais que certaines raisons, qu'il ne pouvait point dire, le retenaient encore sur cette terre. Puis, un jour, comme il se montrait à sœur Antoinette, il lui enseigna cinq invocations dont chacune commençait par une des lettres du nom de la Vierge Marie, et disparut en lui faisant ses adieux.

III

Nous ne pouvons pas, évidemment, rejeter le témoignage d'Adrien de Montalembert. Ces faits ont duré plus d'un an ; il les a constatés, en a eu une parfaite conscience ; son livre est confirmé par les procès-verbaux d'une multitude de témoins laïcs et religieux. Trop de preuves militent donc en faveur de la certitude de son récit. Nous ne pouvons donc en conclure qu'une chose : Antoinette Grollée a subi toutes les phases de la médiumnité. Nous avons en elle le fait d'un médium d'abord typtologue, puis à incarnation, puis enfin ma-

térialisant. Cet ensemble de circonstances nous porte également à croire que, même au sein du catholicisme, les esprits n'ont jamais été autres dans les temps antérieurs qu'ils ne se montrent maintenant. (1)

ZRILEUS.

NOUVELLES ET FAITS

Le manuel du Spiritisme, par Lucie Grange, traduit en Espagnol. — Les conférences spirites. — Congrès de la science psychique à Chicago. — Maison hantée. — Le médium Eusapia Paladino. — Pétition des partisans du magnétisme. — Le spiritisme dans la presse profane.

Le « Manuel de Spiritisme » par Lucie Grange, vient d'être traduit en langue espagnole par l'obligeance fraternelle et spontanée de M. H. Girgois et du groupe Jeanne Darc, de La Plata (République Argentine). Tous nos remerciements à nos amis du groupe Jeanne Darc et notamment au dévoué M. H. Girgois.

Avant d'éditer ce manuscrit précieux, nous désirons que nos frères de la République Argentine et de l'Espagne s'inscrivent pour le recevoir. Espérant leurs demandes, nous les remercions de tout cœur par anticipation.

Les conférences spirites de M. Léon Denis, de Tours, vice-président de la Ligue française de l'enseignement, occupent la presse française et la presse belge ; elles réunissent partout de nombreux auditeurs. Tous les croyants amis de la *Lumière* envoient leurs félicitations à ce soldat courageux de la vérité.

Un Congrès de la science psychique est en formation à Chicago, pour être tenu en 1893, sous les auspices de l'Exposition universelle.

Il est proposé de traiter les phénomènes historiquement, analytiquement et expérimentalement.

Les demandes de renseignements et autres communications concernant le Congrès devront être adressées à John C. Bundy, président du Comité du Congrès de la Science psychique. World's Congress auxiliary. Chicago, Ill. U. S. A.

Une nouvelle maison hantée est signalée à la *Revue spirite* par Mme Neinhardt, de Francfort-sur-le-Mein. Les bruits ont lieu toutes les nuits entre minuit et une heure. Les portes fermées s'ouvrent toutes à la fois, quoique les clés soient enlevées, les meubles sont bouleversés, des coups sont frappés, des bruits de pas s'entendent distinctement.

Les personnes qui gardent la maison sont solidement armées ! cinq hommes particulièrement ont pris leurs revolvers pour poursuivre les malfaiteurs dont les pas résonnent sur les dalles des couloirs, dans les escaliers ou dans les chambres ; mais quand on arrive il n'y a jamais rien.

Ceci se passe dans une très belle villa habitée par une seule famille.

Madame Eusapia Paladino ne paraît pas se presser beaucoup pour venir à Paris, et quand elle y sera, il ne sera pas facile, croyons-nous, de la voir. Ainsi en est-il quand on devient un personnage. On n'est pas bien d'accord sur la manière de procéder pour expérimenter avec elle. M. le Dr Dariex et ses amis docteurs voudraient bien l'accaparer. Ces Messieurs croient qu'eux seuls pourraient donner la *conviction scientifique* des faits produits par ce médium.

Eux donner une conviction, alors qu'ils n'en ont point de définie et que leurs rapports rappellent la confusion des langues de la tour de Babel !

Que fera-t-on ? Nous n'avons pas la parole.

La pétition des partisans du magnétisme se couvre de signatures. Le Dr Chevandier, président de la Commission du Projet de loi sur l'exercice de la médecine, a écrit à M. le comte de Constantin de manière à inspirer confiance en un bon résultat. Mais c'est de la discussion générale à la Chambre seule, que sera décidé le sort des *guérisseurs*.

La presse parisienne et départementale s'occupe de spiritisme. Elle

(1) Reproduction interdite.

le traite moins dédaigneusement qu'autrefois et ses vieux clichés, espérons-le, sont retournés à la fonte.

Dans le *Petit Méridional*, notamment, se trouve un vrai cours de spiritisme. Nous serons heureux d'en publier une grande partie prochainement.

Victor Flamen.

BIBLIOGRAPHIE

Nouvelle révélation. La vie. Méthode de la connaissance, par Charles Fauvety.

Un volume imprimé en beaux caractères, en vente, au prix de 3 fr. 50, à la librairie des Sciences psychologiques, 1, rue Chabanais, Paris.

Les travaux de M. Ch. Fauvety sont trop connus et trop appréciés pour qu'il soit nécessaire d'en faire l'éloge. Ci-après la table des matières, qui exprime plus clairement que ne pourraient le faire nos paroles, la valeur des questions traitées.

La revue espagnole *El criterio Spiritista*, qui se publie à Barcelone depuis vingt-quatre ans, a changé son titre. Elle s'appellera désormais *La Fraternidad Universal*.

Spiritisme et occultisme, par Rouxel. Prix : 0, 50. Librairie des sciences psychologiques, 1, rue Chabanais, Paris.

Depuis que les savants, les demi-savants et même les faux-savants se sont mis en devoir d'étudier les phénomènes spirites, les idées les plus singulières ont été émises sur la nature et les causes de ces phénomènes et diverses écoles se sont formées ; les deux principales sont le spiritisme et l'occultisme.

Dans ce petit volume de 72 pages, concis, mais très documenté, l'auteur expose, avec raisons et faits à l'appui, ce que ces deux écoles ont de commun et ce en quoi elles diffèrent. Les lecteurs curieux pourront ainsi, sans grande perte de temps, se mettre au courant de la question qui préoccupe si vivement l'opinion publique.

Cette question est de la plus haute gravité par ses conséquences morales et sociales. En effet, il ne s'agit rien moins, au fond, que de la destinée de l'humanité et de savoir si la loi de l'homme est la liberté ou la fatalité.

En ce temps d'anarchie intellectuelle et sociale, nous ne saurions donc trop vivement engager nos lecteurs, non pas à croire, mais à examiner les arguments présentés dans cet ouvrage et, en dernier ressort, à en appeler à l'expérience.

L'ÉTOILE DE KERVENN

DRAME SPIRITE ET LYRIQUE

EN TROIS ACTES ET QUATRE TABLEAUX

Par René GIRARD

- SUITE -

DEUXIÈME ACTE
LA PLANÈTE DES GUIDES CÉLESTES.

DEUXIÈME TABLEAU

LES ANGOISSES DE KERVENN.

Ciel splendide, à l'horizon un petit globe lumineux. Jardin féerique dont l'entrée est marquée par un arc de triomphe en marbre, au fond un parc immense qui se perd dans le lointain.

A droite, au 2me plan, le palais de la Reine. — A gauche, au 1er plan, un trône de verdure et de fleurs sur lequel est assise la reine Maïda entourée de ses favorites tenant un luth dont elles semblent jouer pendant la musique d'ouverture. Le chef Azaël est debout près de Maïda, qu'il contemple avec ravissement.

Au lever du rideau, les guides sous les deux formes sont groupés dans les bosquets, sur des bancs de verdure. Les uns dessinent, d'autres font la lecture au milieu d'auditeurs attentifs, quelques-uns feuillettent des albums en se communiquant leurs observations ; plusieurs, par couples enlacés, se promènent dans les allées et tous paraissent éprouver le bonheur extatique d'un amour éthéré.

Cette scène mimique doit être très animée.

Musique céleste.

SCÈNE Ire.

MAIDA, AZAEL, GUIDES CÉLESTES sous LES DEUX FORMES.

CHŒUR n° 4.

Loin de la Terre et de ses habitants,
Unis toujours, ici jamais d'alarmes ;
D'un pur amour, nous savourons les charmes
Qu'éprouvent seuls les cœurs constants. (*Fin*).

MAIDA, solo.

Lorsqu'il nous faut retourner sur la Terre
Pour consoler un pauvre cœur meurtri,
Sans hésiter accourant à son cri,
Toujours en nous, il trouve un frère.

AZAEL, solo.

Prince, soldat, paysan, peuple ou roi,
Nous trouve encore à son heure dernière,
A son chevet pour aider sa prière
Et calmer son émoi !

MAIDA ET AZAEL.

Mais là finit notre douce influence,
Pour le pervers il n'est point de faveurs,
Il est puni par les Esprits vengeurs...
Qui sont pour lui sans indulgence !

(Reprise du chœur).

Loin de la Terre... etc., etc.

Parlé. (Azaël donne la main à la Reine pour descendre du trône).

MAIDA, avec un sourire.

Dites, cher Azaël... vous aimez votre amie ?...

AZAEL, lui baisant la main.

Depuis quatre mille ans vous dominez ma vie !...
Sans cesse à vos côtés, partout je suis vos pas.
Connaissez mieux mon cœur...

MAIDA, souriant toujours.

— Je ne le connais pas !...

AZAEL, avec sentiment.

Ame sœur de mon âme !...

MAIDA, avec câlinerie.

— Ah ! je dirai sans feinte,
A mon noble Azaël, le sujet de ma plainte ;
Un jour, je m'en souviens, il s'était obstiné
A retourner sur Terre et s'est réincarné. (En soupirant)
Son absence fut longue...

AZAEL, avec un doux reproche.

— A rappeler sans cesse
Ce pénible sujet, vous causez ma tristesse.
Mais il fallait aider un Peuple malheureux,
Et cette mission aurait comblé vos vœux
Si vous m'aviez compris...

MAIDA, l'interrompant.

— J'ai tort. Oui, la Justice
Nous impose souvent un cruel sacrifice,
Pour aider les Humains dans leur adversité.

AZAEL, avec tristesse.

Ils sont si malheureux dans leur captivité !...

MAIDA, avec élan.

Et parfois si méchants !... Je redoute la Terre,
Planète incohérente au Bien si réfractaire.
Azaël, frère aimé, vous, si noble et si fier,
Votre cœur fut broyé dans cet horrible enfer...
Si vous y retourniez je pleurerais encore...

AZAEL, lui serrant la main avec tendresse.

Maïda, chère sœur, combien je vous adore.
Dans vos regards si doux, pour moi s'ouvrent les [cieux;
Et votre doux amour met le comble à mes vœux.

(Il baise la main de Maïda, qui lui répond par un tendre sourire; puis elle va parler à un groupe. MUSIQUE exprimant l'anxiété. Maïda regarde au loin et revient près d'Azaël).

ROMANCE, n° 5.

MAIDA A AZAEL, lui montrant le fond.

I

Un fils de l'autre monde
Se dirige vers nous;
Sa pensée est profonde,
Son air est triste et doux.
Nul ici ne l'amène.
Voulez-vous, Azaël,
Guider cette âme en peine
Dans le chemin du ciel ?

II

Une invisible chaîne,
Lien mystérieux,
Vers l'un de nous l'entraîne
Et l'attire en ces lieux.
Allez vers lui, mon frère,
Allez, cher Azaël :
Ne soyez pas sévère
Pour ce pauvre mortel.

(Azaël sourit avec un signe d'aquiescement et va au-devant de Kervenn qu'il ramène).

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENTS, KERVENN.

RÉCITATIF, AIR ET CHŒUR, n° 6.

KERVENN, à Maïda et aux autres Esprits.

Esprits consolateurs, nos guides sur la Terre,
Ne m'abandonnez pas, montrez-moi le chemin,
Que je dois parcourir ; accueillez ma prière,
Quel sera mon destin ?...
Dois-je longtemps errer à travers les espaces
Avant de retrouver la céleste oasis
Que je voyais en songe ?... Indiquez-moi ses traces,
Nobles et purs Esprits.

CHŒUR DES GUIDES.

Pauvre fils de la Terre,
Vous cherchez le bonheur.
Pourrez-vous sans douleur
Connaître un tel mystère !...
Fils de la terre,
Qu'avez-vous dans le cœur ?...

KERVENN. Air.

Dans mon cœur est gravé le nom cher d'une Idole.
Vous le connaissez tous ce nom si révéré.
L'Archange a sur son front la céleste auréole
Du Dévouement sacré !
Cet Esprit s'incarna sur Terre,
Et fut le noble Protecteur
D'un Peuple écrasé par la guerre,
Qui garde avec un grand honneur
Le souvenir de son libérateur.

C'est mon amour, c'est mon idole.
De tous son nom est révéré;
Ce doux Archange à l'auréole
DU DÉVOUEMENT SACRÉ !

MÉLODIE, n° 7.

MAIDA.

Oui, nous le connaissons, au milieu des nuages
Qui s'éloignent du nord ;
Vos pas seront guidés vers de lointains rivages
Inconnus à la mort.

Vous verrez des palais habités par des Anges,
Qui de la Vérité portèrent le flambeau.
Le premier appartient au plus beau des Archanges.
Incarné sur la Terre, il n'eût point de tombeau !...

(Elle se dirige vers son palais suivie des guides, à l'exception de deux qui restent à distance de la scène).

CHŒUR, suivant Maïda.

Un cœur loyal, dans les maux de la vie,
Sans défaillir, s'il a su résister,
S'il a souffert par la haine et l'envie,
Dans notre ciel il peut entrer.

SCÈNE III.

KERVENN, AZAEL, LES DEUX GUIDES AU FOND.

Parlé. KERVENN, à part.

Horrible anxiété...

AZAEL, voulant l'éprouver.

— L'épreuve est bien amère,
Sera-t-elle pour vous adoucie ou sévère ?...

KERVENN, de plus en plus troublé.

Je me sens défaillir...

AZAEL.

— Le voyage est lointain.

KERVENN.

Hélas ! que vais-je apprendre ?...

AZAEL.

— Et l'accueil incertain.

KERVENN, avec égarement à Azaël.

De ma vie agitée... ai-je entrevu l'arcane ?...
Qu'éprouvai-je, oh ! mon guide, il semble que je plane.

(Lui montrant le globe de lumière, il lui saisit le bras comme s'il craignait de tomber.)

Il m'attire vers lui, ce globe lumineux.

Avec exaltation.

La Terre est loin d'ici, je marche dans les cieux.

Avec accablement.

Mais, torturé, brisé par un horrible doute.

(Avec désespoir.
Il se laisse tomber dans les bras d'Azaël qui le soutient.)

Oh ! pourquoi n'ai-je pas toujours suivi la route
Qui conduit aux sentiers de l'austère vertu ?...

AZAEL, avec bonté.

Vers LE PÈRE élevez votre cœur abattu,
Quelle que soit la faute, ayez la repentance !

L'interrogeant.

Perdriez-vous l'espoir ?...

KERVENN, avec émotion.

— Non...dès mon existence,
J'aimais un pur Esprit d'un amour éthéré,
Lorsque par le malheur je fus exaspéré.
Je me croyais plus fort !... Du mal, j'avais la haine;
Du bien, j'avais l'amour !... mais je traînais la chaine
D'un faux enseignement, qui réduit un mortel
A craindre l'avenir d'un enfer éternel !...

(Azaël fait un signe négatif en souriant... puis après un moment de silence.)

Et cependant parfois j'espérais la Patrie
De cet Esprit si pur qui dominait ma vie :
Mais aujourd'hui je sens qu'un aussi grand bonheur
Ne peut combler les vœux d'un prévaricateur.

(Après hésitation, sur l'encouragement d'Azaël.)

Comment vous exprimer mes horribles tortures ?...
Mes combats impuissants contre les forfaitures...
Mes fureurs contre un doute offrant l'abime ouvert...
Et dans ceux qui souffraient, tout ce que j'ai souffert !...

AZAEL, avec un peu de sévérité.

Dans votre monde esclave, insensé, téméraire,
Avez-vous abusé d'un pouvoir arbitraire ?

KERVENN, vivement.

Oh ! non !... (avec confusion) mais j'ai fait pis, en osant
[tout braver...

AZAEL, avec bonté, voyant son hésitation.

Parlez, mon cher enfant !...

KERVENN, avec explosion.

— Je vais tout avouer.

AIR, n° 8. (Musique fulgurante).

En voyant bafouer le héros magnanime,
Torturer sans merci le Dévouement sublime,
Le criminel heureux hissé sur le pavois,
Des traitres honorés, des courtisans perfides,
Des bourreaux couronnés, des tyrans peuplicides ...

Joignant les mains avec douleur.

JEANNE sur le bûcher !... et JÉSUS sur la croix !!...

Avec une énergie croissante.

Indigné... furieux... contre l'espèce humaine,
Je sentis dans mon cœur bouillonner une haine,
Une invincible horreur
Contre Dieu son auteur !
Alors, dans ma colère,
J'ai blasphémé,
Maudit et condamné
Le Maître de la Terre! (Il tombe anéanti).

AZAEL, le soutient.

DUO, n° 9.
Solo.

Pensez-vous qu'un insecte appelé l'être humain,
Ait le droit de juger le Juge Souverain ?...
Qu'est-ce qu'une existence
Pour avoir la science
De nos divins Esprits.
Et mille fois sur Terre
On renait, et la guerre
Du corps des conquérants fait de sanglants débris !

AZAEL.

Mais vous ne saviez pas
Que tant de sacrifices,
De malheurs, de supplices,
Seraient récompensés au moment du trépas.
Ah !... dans votre ignorance,
Le respect, le silence
Auraient dû comprimer votre indignation.
L'homme se réincarne et répare ses crimes.
Les maux dont il se plaint sont donc très légitimes.
La Terre est un des lieux de l'expiation !...

DUO.
AZAEL.

Mais vous ne saviez pas
Que tant de sacrifices,
De malheurs, de supplices,
Seraient récompensés au moment du trépas.
Ah ! dans votre ignorance,
Le respect, le silence
Auraient dû comprimer votre indignation.
L'homme se réincarne et répare ses crimes.
Les maux dont vous souffrez sont donc très légitimes.
La Terre est un des lieux de l'expiation !...

(A suivre.)

Le Gérant, A. CHARLE.

